



Lettre aux scolastiques de Carthage (1er janvier 1888)

Mes chers Enfants,

Je suis touché et reconnaissant des sentiments que vous m'exprimez à l'occasion de l'année nouvelle. Mais je le suis encore davantage du témoignage que rend à votre bonne volonté le révérend père provincial. Plus nos œuvres se développent, plus je vois en effet clairement la nécessité de fortifier la formation des futurs missionnaires. Je vous en ai parlé au commencement de votre retraite de cette année. N'oubliez pas mes recommandations à cet égard.

La piété et la délicatesse de conscience avant toute chose. Après cela, l'étude et la science. Sous ce dernier rapport, je suis vraiment honteux de la faiblesse d'un grand nombre d'entre vous. Je viens d'avoir une nouvelle preuve de cette faiblesse générale, d'une façon qui m'a été particulièrement pénible. Je veux parler de l'impression qu'a faite au collège de la Propagande la venue de quatre de vos condisciples, choisis pourtant parmi ceux que l'on estimait les plus capables. On les a trouvés au-dessous de tout, et on a été obligé, après les avoir mis dans les cours qui correspondaient aux années d'études qu'ils avaient faites, de les faire descendre dans des cours inférieurs.

Le révérendissime préfet ne m'a pas dissimulé que de tels résultats étaient bien peu honorables, et qu'il y avait lieu de tout faire pour arriver à beaucoup mieux. On trouve en particulier qu'ils ne sont même pas formés au langage théologique, et que la théologie scolastique leur est complètement étrangère. C'est un vrai malheur pour la Société à laquelle vous appartenez de se faire juger ainsi, parce qu'à Rome les impressions sont durables, et il pourra très bien arriver un jour que l'on préfère employer des missionnaires plus capables, surtout pour les missions difficiles, et qu'on vous enlève quelqu'une de celles qu'on vous avait, sur ma demande, primitivement confiées. Il y a donc lieu, mes chers enfants, de secouer un peu votre torpeur, et de profiter davantage des leçons qui vous sont données.

Lettre au père Deguerry (19 janvier 1880)

Mon cher Enfant,

Je viens d'être bien malade pendant 15 jours. Je vais mieux et me dispose à partir prochainement pour l'Algérie. En attendant, j'approuve vos résolutions du Conseil. Mais attendez-moi pour les placements. Je vous envoie aujourd'hui Mr Joubert (Saint Joubert !), le capitaine de zouaves pontificaux que le général de Charette a enfin consenti à nous céder et qui va faire son noviciat d'auxiliaire à Notre Dame d'Afrique où il sera rejoint bientôt par des Belges. Lui est français et breton. Installez-le, de suite, et donnez-lui sa petite règle. Je réglerai les autres affaires à mon retour. Nous n'avons nullement établi une nouvelle école apostolique en Belgique, mais obtenu simplement du roi qu'il paierait la pension de vingt enfants à l'école apostolique de Turnhout (diocèse de Malines). Nous les ferons venir ensuite à Alger, quand ils auront été éprouvés.

